



MATHIEU PERNOT

LA TRAVERSÉE

THE CROSSING

11/02 – 18/05/2014

JEU DE PAUME

[FR/EN]



MATHIEU PERNOT LA TRAVERSÉE

L'œuvre de Mathieu Pernot (né en 1970 à Fréjus) s'inscrit dans la démarche de la photographie documentaire mais en détourne les protocoles afin d'explorer des formules alternatives et de construire un récit à plusieurs voix. Que ce soit par son propre travail de prise de vue ou par l'appropriation de documents d'archives, il interroge la diversité des modes de représentation et la notion d'usage du médium photographique. Ce travail dialectique d'enquête, de recueil, de narration est caractéristique de toute son œuvre, de même que l'idée de traversée, de déplacement et de passage qui s'incarne aussi bien dans la nature nomade et précaire des personnes photographiées – Tsiganes, migrants – que dans la présence, au fil du temps, des mêmes individus au sein de corpus d'images différents.

Dans la pratique de Mathieu Pernot, les liens et les relations entre les photographies, leur ordre et leur désordre, confèrent une dimension quasi cartographique à l'expérience entre individus, géographies, temps et récits. Ce nomadisme d'images et de sujets souligne son souhait d'éviter un récit de l'histoire à sens unique. L'exposition présente une sélection de séries réalisées par l'artiste au cours des vingt dernières années. Elle met en espace de nouveaux montages faisant dialoguer des corpus d'images et établit une forme de traversée dans son œuvre, jusqu'à sa dernière pièce, *Le Feu*, produite spécialement pour l'occasion.

Photomaton, 1995-1997

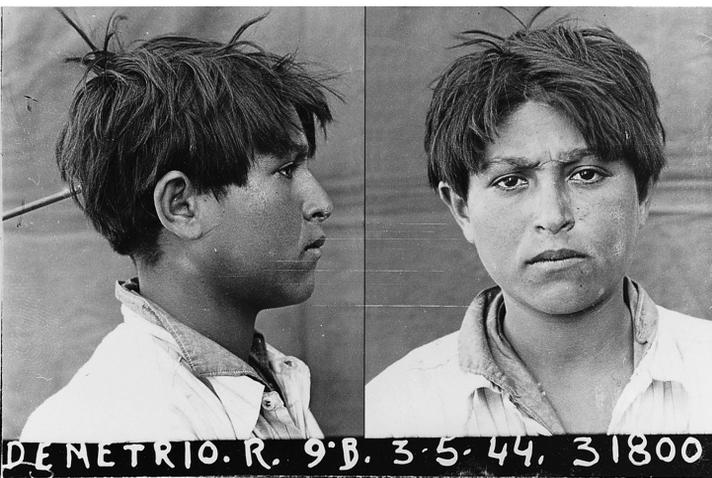
Ces portraits d'enfants tsiganes ont été réalisés dans une cabine Photomaton de la gare d'Arles, à proximité du campement des familles. Tout en répondant à une demande de la communauté, qui avait besoin de portraits d'identité pour des documents administratifs, Mathieu Pernot confronte ici les enfants à un dispositif normatif dont, par leurs attitudes, ils traduisent et subvertissent les contraintes. Après le passage d'une vingtaine d'entre eux devant l'objectif, les portraits de chacun de ces enfants modèles furent partagés avec le photographe.

Panoptique, 1995-1997

Les photographies de cette série ont été réalisées dans plusieurs établissements pénitentiaires français, selon une procédure d'enregistrement méthodique, à la manière des relevés métriques ou architecturaux. Elles montrent comment ces lieux de détention et de surveillance ont été pensés comme des « machines à voir », dont le dispositif optique constitue un élément déterminant. Dans les cours de promenade des quartiers d'isolement, les grilles, câbles et filets construisent des points de vue en perspective, tout en faisant converger le regard vers un mur : de ces lignes de fuite, aucune échappée hors du cadre ne semble possible.

Giovanni, 1995-2012

Cette œuvre est constituée d'un ensemble protéiforme de seize images réalisées entre 1995 et 2013, dont Giovanni est l'unique sujet. Cette



constellation de photographies mêle des archives appartenant à ce jeune Rom, ainsi que des images provenant de plusieurs corpus réalisés par Mathieu Pernot au cours de ces dix-huit années, notamment *Tsiganes*, *Photomaton*, *Les Hurlleurs* et *Le Feu*. Le temps passe, les formes iconographiques diffèrent, mais la relation entre le photographe et celui qui est beaucoup plus que son « sujet » perdure. *Giovanni* devient ainsi une figure singulière incarnant le récit photographique que Mathieu Pernot construit avec lui.

Un camp pour les bohémiens, 1998-1999

En 1998, Mathieu Pernot découvre dans les Archives départementales des Bouches-du-Rhône les carnets anthropométriques des internés du camp de Saliers qui, créé en 1942 sous le régime de Vichy, était exclusivement destiné aux nomades. Il retrouve certains de ces internés et confronte leurs souvenirs avec les archives produites par l'administration de l'époque. Des portraits actuels répondent aux photographies anthropométriques et leurs déplacements l'année précédant les arrestations sont transposés en tracés cartographiques, d'après les indications des carnets de circulation. Mathieu Pernot interroge ici l'acte de faire l'histoire d'une communauté dont la mémoire ne se transmet pas par l'écrit.

Les Hurlleurs, 2001-2004

Des individus à la pose théâtrale, tous cadrés à mi-corps, sont photographiés alors qu'ils hurlent dans des décors urbains. Les images ont pour hors champ des prisons du Sud de la France

et de Barcelone. Leurs protagonistes sont des proches des détenus avec lesquels ils tentent de communiquer par-delà les murs d'enceinte. La tension des corps manifeste la contrainte invisible de la détention et la difficulté à communiquer qu'elle implique. Nouvelle variation à partir du genre traditionnel du portrait, la série forme un contrepoint aux espaces vides photographiés par Mathieu Pernot à l'intérieur des prisons.

Implosions, 2000-2008

Ces implosions d'immeubles ont été photographiées dans les banlieues de grandes villes françaises au plus fort des débats sur la « rénovation urbaine ». Symboles spectaculaires d'une « politique de la ville » bien intentionnée, elles illustrent une volonté de faire table rase de tout un pan de notre mémoire et peut-être aussi des habitants qui en furent les premiers témoins. Alignant hors contexte les barres dynamitées, Mathieu Pernot révèle sous le consensus apparent l'acte de guerre. Paradoxalement, ces grands vaisseaux modernes, saisis dans un nuage de fumée à l'instant même du naufrage, évoquent ici la peinture d'histoire.

Le Meilleur des mondes, 2006

Les Témoins, 2006

Les séries *Le Meilleur des mondes* et *Les Témoins*, regroupées en un seul ensemble au sein de l'exposition, ont été réalisées à partir d'une collection de soixante cartes postales éditées entre les années 1950 et 1980, que Mathieu Pernot a reproduites et agrandies. Elles montrent



Sans titre, 1995-1997, série *Photomatons*
Collection de l'artiste

Cour de promenade quartier d'isolement, Fleury-Mérogis, 2001, série Panoptique
Collection de l'artiste

Roger Demetrio, 1944
Archives départementales des Bouches-du-Rhône

Jonathan, Avignon, 2001, série *Les Hurlleurs*
Centre Pompidou, Paris – Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

Mantes-la-Jolie, 1^{er} juillet 2001, série *Implosions*
Collection Philippe Gazeau

à la fois des quartiers d'habitat collectif qui, construits durant cette période dans les banlieues françaises, étaient considérés alors comme des symboles de progrès, et des personnages agrandis figurant sur ces images. Ces figures à la silhouette imprécise semblent être sur le point de disparaître sous la trame des photographies montrant ces utopies urbaines que constituaient les grands ensembles. Témoins désincarnés d'une histoire, ils deviennent les acteurs d'une pièce dont la fin est connue d'avance.

Fenêtres, 2007

Issue d'une commande publique, cette série montre les vues offertes par des logements sociaux de la ville de Cherbourg, destinés à être détruits. Formant des polyptyques, les images ont été prises dans plusieurs pièces situées au même étage ou dans une même pièce à des étages différents. Si les volumes en béton se répètent, les fenêtres donnent des visions variées du paysage environnant. Ainsi apparaît un écart entre une géographie spécifique, une architecture préfabriquée et la vie vécue ici par les habitants. Ces photographies sont autant d'images du « tableau comme fenêtre ouverte sur le monde ».

Les Migrants, 2009

Mathieu Pernot a photographié des migrants afghans très tôt le matin à proximité d'un square où ils se retrouvent dans le 10^e arrondissement de Paris. Réalisées rapidement, entre le lever du jour et l'intervention habituelle de la police, les images donnent à voir la présence fantomatique des

clandestins dans la ville. Invisibles et silencieux, réduits à l'état de simple forme, ils se reposent et semblent se cacher, comme s'ils voulaient s'isoler d'un monde qui ne veut plus les voir.

Les Cahiers afghans, 2012

En 2012, Mathieu Pernot rencontre Jawad et Mansour, tous les deux Afghans réfugiés à Paris. Il confie à Jawad des cahiers d'écolier pour qu'il y écrive le récit de son voyage de Kaboul à Paris. Celui-ci y inscrit la narration d'une épopée moderne – histoire en négatif de la mondialisation. Mansour a, quant à lui, prêté les cahiers qu'il utilisait pour ses cours de français, dans lesquels des mots et des phrases de première nécessité étaient traduits en langue farsi. Encadrés et accrochés, ces écrits mettent en forme un récit de l'exil contemporain.

Le Feu, 2013

Cette série a été réalisée avec des Tsiganes installés à Arles, plusieurs d'entre eux apparaissant régulièrement dans le travail de Mathieu Pernot depuis 1995. Un enfant des *Photomatons*, devenu hurleur, est aujourd'hui un adulte éclairé par le feu. En contrechamp, la caravane ayant appartenu à l'une de ces familles brûle dans la nuit. Rituel spécifique à cette communauté, se déroulant lors du décès du propriétaire de la caravane, la scène pourrait tout autant participer d'une action délictueuse. Comme des photogrammes extraits d'un film, les images laissent le spectateur tenter seul de comprendre le sens de ce qui lui est montré.

MATHIEU PERNOT THE CROSSING

Mathieu Pernot (born in 1970 in Fréjus) specialises in documentary work, but offers a new take on the codes of this photographic genre and explores alternative paths in order to develop a multi-voiced narrative. Whether through his own photographs or photographs and documents from archives, he questions both the diversity of means of representation and the very notion of how we make use of photography as a medium. This dialectical work of enquiry, recording and narration is characteristic of his entire oeuvre, as is an underlying sense of movement, of passing through or crossing over, which is embodied both in the nomadic and precarious nature of the characters his photographs portray – Gypsies, migrants – and the repeated presence, over time, of these same individuals throughout his entire body of work. In Mathieu Pernot's practice, the connections and interrelationships between the photographs, their order and disorder, lend an almost cartographic dimension to the experiences between individuals, geography, time and narratives. Throughout, his nomadic approach to photography and choice of subject underline a desire to avoid a uniform and unidirectional narrative. The exhibition at the Jeu de Paume presents a selection of the artist's series from the past twenty years. These are presented in such a way that the various images interact with each other, taking the visitor on a journey through Pernot's oeuvre, culminating in his latest work, *Fire*, produced especially for the exhibition.

Photo Booths, 1995–97

These portraits of Gypsy children were created in a photo booth in the railway station at Arles, near the families' camp. While fulfilling a request by the community who needed identity photos for their administrative documents, Mathieu Pernot placed the children in front of a normative system whose restrictions they both convey and subvert through their poses. When about twenty of these child models had passed in front of the camera, the resulting portraits were shared with the photographer.

Panoptic, 1995–97

The photographs in this series were created in several French prisons, following a set procedure of methodical recording, in the manner of metric or architectural surveys. They show how these places of detention and surveillance were conceived as "seeing machines" whose optical system is a defining element. In the exercise yards of the isolation block, the bars, cables and nets create perspectives, all the while drawing the gaze inexorably to the wall: from these lines of flight, no escape outside of the frame seems possible.

Giovanni, 1995–2012

This work is made up of a protean collection of sixteen images created between 1995 and 2013 whose sole subject is Giovanni. This constellation of photographs mingles the archives belonging to this young Roma Gypsy with images from series created by Mathieu Pernot over the



past eighteen years, notably *Gypsies*, *Photo Booths*, *The Shouters* and *Fire*. The iconographical forms evolve with the passage of time, but the relationship between the photographer and Giovanni, who is much more than just a "subject", endures. *Giovanni* thus becomes a singular figure embodying the photographic story that Mathieu Pernot has constructed with him.

A Bohemian Camp, 1998–2013

In 1998, Mathieu Pernot discovered in the Archives Départementales des Bouches-du-Rhône the anthropometric notebooks of the inmates of the Saliers camp, which was created in 1942 by the Vichy regime for nomadic people. He tracked down some of the former inmates and compared their recollections with the archives produced by the administration of the period. Contemporary portraits of them are juxtaposed with the anthropometric photographs and maps of their movements during the year before the arrests, which it was possible to draw thanks to the information in the *carnets de circulation*, the French "notebooks of circulation" issued to those of no fixed abode. Mathieu Pernot thus explores the question of reconstructing the history of a community whose memory is not transmitted through writing.

The Shouters, 2001–04

Individuals in theatrical poses, each one framed from the waist up, are photographed while they shout in an urban setting. Outside the frame of these images are prisons in the South of France

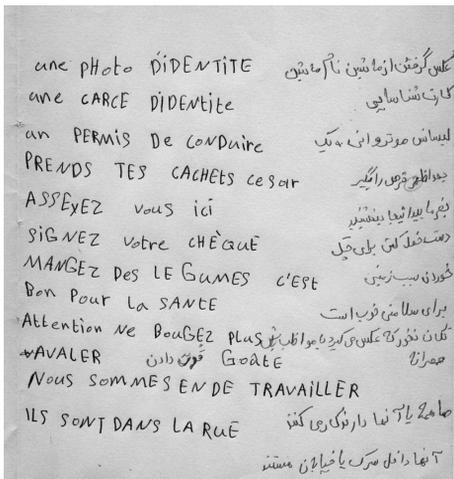
and Barcelona. The protagonists are the kin of prisoners, with whom they are attempting to communicate beyond the outer walls. The tension of the bodies conveys the invisible restrictions of the detention and the difficulty in communicating that this involves. A new variation of the traditional portrait genre, the series acts as a counterpoint to the empty spaces photographed by Mathieu Pernot inside the prisons.

Implosions, 2000–08

These implosions of tower blocks on the outskirts of large French cities were photographed at the height of the debates surrounding the "urban revolution". As spectacular symbols of a well-meaning "politics of the city", they reveal a desire to efface a whole section of our memory, and perhaps also some of the inhabitants who were the first witnesses. By lining up images of the dynamited tower blocks out of context, Mathieu Pernot reveals the act of war underneath the apparent consensus. Paradoxically, these large modern vessels, caught in a cloud of smoke at the very instant of their wrecking, rediscover here the tragic beauty of history paintings.

The Best of All Worlds, 2006 Witnesses, 2006

The series *The Best of all Worlds* and *Witnesses*, assembled to form a single group in the exhibition, are based on a collection of sixty postcards, published between 1950 and 1980, and which Mathieu Pernot reproduced and



Sans titre, 2007, série Fenêtres
Collection de l'artiste

Sans titre, 2009, série Les Migrants
Collection de l'artiste

Les Cahiers afghans, 2012
Musée de l'histoire de l'immigration,
Palais de la Porte dorée

enlarged. They show high-rise housing estates built during this period in the French suburbs, considered at the time to be symbols of progress, together with enlargements of people who were captured in the images. These figures with their indistinct silhouettes seem on the point of disappearing within the framework of these photographs showing the urban utopias of these large housing projects. Disembodied witnesses to a story, they become actors in a play whose ending is known in advance.

Windows, 2007

This series, the result of a public commission, shows views from homes in housing estates in Cherbourg that were slated for demolition. Forming polyptychs, the images were taken in several rooms on the same floor or in the same room on different floors. The concrete volumes are repeated, but the windows offer varied visions of the surrounding landscape. What emerges is the gap between a specific geography, a prefabricated architecture, and the lives of the inhabitants. These photographs resemble images of the "painting as an open window onto the world".

The Migrants, 2009

Mathieu Pernot photographed Afghan migrants very early in the morning, near a square where they gather in the 10th *arrondissement* in Paris. Created quickly, between daybreak and the usual intervention by the police, the images show the ghostly presence of clandestine people in the

city. Invisible and silent, reduced to the condition of simple forms, they rest and seem to hide, as though they wish to isolate themselves from a world that no longer wants to see them.

The Afghan Notebooks, 2012

In 2012, Mathieu Pernot met Jawad and Mansour, two Afghan refugees in Paris. He gave Jawad some school copybooks so that he could write down the story of his journey from Kabul to Paris. Jawad wrote down the story of a modern epic – a negative history of globalisation. Mansour, for his part, lent the copybooks he used for his French classes in which vital words and phrases were translated into the Farsi language. Framed and displayed, these writings give shape to a contemporary story of exile.

Fire, 2013

This series was created in collaboration with Gypsies living in Arles. Several of them have appeared regularly in Mathieu Pernot's work since 1995. A child from the photo booths became a shouter and is now an adult lit up by fire. In a reverse angle shot, the caravan that had belonged to one of the families is burning in the night. The scene shows a ritual that is specific to this community and takes place following the death of the caravan's owner, but it could just as easily be a criminal act. Like photograms from films, the images allow the spectator to try to understand by themselves the meaning of what they are seeing.

RENDEZ-VOUS

■ **mercredi et samedi, 12 h 30**

les rendez-vous du Jeu de Paume :

visite commentée des expositions en cours

■ **samedi, 15 h 30 (sauf dernier du mois)**

les rendez-vous en famille : un parcours

en images pour les enfants et leurs parents

5 avril et 17 mai : parcours spécial autour du

paysage, du Jeu de Paume au musée de l'Orangerie

■ **samedi 22 février, 29 mars et 26 avril, 15 h 30**

les enfants d'abord ! : visites-ateliers pour

les 7-11 ans, sur le thème « Points de vue

et paysages », avec création d'un portfolio

■ **mardi 25 février, 18 h**

les rendez-vous des mardis jeunes :

visite commentée des expositions en cours

■ **jeudi 13 mars, 19 h, dans l'espace éducatif**

rencontre-librairie autour du livre *Roms et*

riverains. Une politique municipale de la race, avec

Éric Fassin, sociologue, Carine Fouteau et Aurélie

Windels, journalistes, et Serge Guichard, militant

■ **mardi 29 avril, 18 h**

les rendez-vous des mardis jeunes :

visite commentée de l'exposition par Mathieu Pernot

et Marta Gili

■ **mardi 29 avril, 19 h**

conférence « Tsiganes et bohémiens : un régime

visuel occidental », par Henriette Asséo, historienne

et professeure à l'EHESS, suivie d'une discussion

avec Mathieu Pernot

Et aussi à la maison rouge, l'exposition
« Mathieu Pernot et Philippe Artières, l'asile
des photographies », du 13 février au 11 mai 2014,
au 10, boulevard de la Bastille, 75012 Paris
www.lamaisonrouge.org

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

PUBLICATION

■ *Mathieu Pernot. La Traversée*

textes de Marta Gili et de Georges Didi-Huberman

Jeu de Paume / Le Point du Jour éditeur, avec le

soutien des Amis du Jeu de Paume,

français-anglais, 184 pages, 140 ill., 35 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · Paris 8^e · M^o Concorde

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi

expositions

■ **plein tarif : 8,50 € / tarif réduit : 5,50 €**

(billet valable à la journée)

■ **programmation Satellite : accès libre**

■ **mardis jeunes : accès libre pour les étudiants**

et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois,

de 17 h à 21 h

■ **adhérents au laissez-passer : accès libre et illimité**

rendez-vous

■ **dans la limite des places disponibles**

■ **accès libre sur présentation du billet d'entrée aux**

expositions ou du laissez-passer

■ **rencontres et conférences : accès libre**

■ **réservation obligatoire pour les enfants d'abord !**

(lesenfantsdabord@jeudepaume.org)

et conseillée pour les rendez-vous en famille

(rendezvousenfamille@jeudepaume.org)

Retrouvez la programmation complète,
les avantages du laissez-passer
et toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
<http://lemagazine.jeudepaume.org>

Commissaires de l'exposition :
Mathieu Pernot et Marta Gili

En partenariat avec :



Couv. : *Caravane, Arles, 2013, série Le Feu*. Collection de l'artiste

Toutes les photos (sauf Roger Demetrio et *Les Cahiers afghans*) :
© Mathieu Pernot

Traduction : Shane B. Lillis

Graphisme : Sandy Hattab

© Jeu de Paume, Paris, 2014